



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Le bien, plus fort que le mal

Exposé du Messager de l'Eternel

C'EST une grâce merveilleuse d'oser remettre son sort entre les mains de l'Eternel et de se laisser guider par l'esprit de Dieu. L'Eternel est toujours prêt à nous tendre la main et à nous faire bénéficier de son aide toute-puissante. Les difficultés ne sont jamais du côté de notre bienveillant Protecteur, mais seulement de notre côté.

Pour vaincre dans la course que le Seigneur nous a ouverte, il s'agit d'aimer les voies divines au-dessus de tout, sans cela nous ne pourrions pas résister à l'adversaire. Il nous mettra hors de combat par la puissance de sa suggestion, contre laquelle nous serons incapables de réagir. La suggestion démoniaque a un effet désastreux sur notre organisme. Elle nous mine et nous détruit pour finir.

Nous devons donc avoir l'esprit bien éveillé, bien disposé, pour être accessibles à l'influence du fluide vital, afin de ressentir son invitation aimable et nous laisser diriger par lui. Nous pourrions ainsi vaincre la suggestion démoniaque et repousser l'ennemi jusqu'aux portes de notre cœur.

Adam s'est laissé désarçonner par l'adversaire lorsque l'épreuve de fond s'est présentée à lui. Il s'agissait pour lui ou de résister à sa compagne en donnant gloire à Dieu, ou de suivre Eve dans la désobéissance en se détournant de son Créateur. S'il avait été suffisamment attaché à son Bienfaiteur, s'il l'avait aimé au-dessus de tout, il serait sorti victorieux de l'épreuve.

Cette épreuve d'attachement à l'Eternel au-dessus de tout nous est présentée à chaque instant. Nous la manquons bien souvent, parce que nous nous laissons influencer par toutes sortes d'habitudes et de désirs qui parlent plus haut que notre amour pour le Seigneur. Notre capacité de discernement n'est alors pas assez grande pour nous permettre de résister à l'adversaire avec une foi ferme.

Il s'agit donc de sortir de cette situation, de remettre résolument notre destinée entre les mains de l'Eternel et de nous laisser conduire de tout notre cœur par son influence bénie. Nous devons réaliser dans notre âme la foi absolue que le bien est plus fort que le mal et qu'il triomphera sur toute la ligne. C'est ainsi seulement que nous aurons la puissance de résister à l'esprit de l'adversaire.

Les Ecritures nous disent: «Résistez au diable, et il fuira loin de vous.» Mais pour avoir l'aide du Seigneur, il faut se laisser conduire par lui, afin de ne jamais sortir de l'ambiance du bien. Le mal a une action désagrégeante sur nous, tandis que le bien entretient l'organisme. C'est un lénitif, une puissance vivifiante et bénissante.

Le Seigneur nous montre la voie à suivre

pour pratiquer le bien et atteindre la victoire. Il nous offre premièrement la foi comme un don précieux. Cette foi, nous avons le devoir de la faire prospérer pour qu'elle devienne en nous une force agissante. Pour y arriver, il faut mettre de côté toutes les habitudes illégales, tous les traits de caractère mauvais. C'est ainsi que nous pouvons résister à l'esprit du monde.

Remettons donc notre sort entre les mains de l'Eternel et recommandons-nous à Lui. Il a promis de garder son cher enfant, de le protéger. Il tient fidèlement ses promesses. Les différentes épreuves par lesquelles le disciple passe sont de merveilleuses occasions de bâtir un nouveau caractère, de former une nouvelle mentalité.

Après avoir constaté que le Seigneur a toujours conduit la barque, qu'il a tout dirigé pour la bénédiction, mis sa bonne main sur nos efforts, la foi se développe en nous et devient plus stable. Nous comprenons alors toujours mieux la manière de faire de l'Eternel à notre égard. Nous devenons complètement assurés que le Seigneur conduit tout sagement et que les épreuves sont simplement là pour nous éduquer et nous rendre viables.

Le Seigneur place devant nous tout ce qui nous est nécessaire pour mûrir notre foi et acquérir la mentalité du Royaume de Dieu. Si nous nous remettons entre ses mains et le laissons faire, nous pouvons espérer une réussite complète. Nous devenons alors tout à fait sensibles à l'influence de l'esprit de Dieu parce que l'esprit opiniâtre de l'adversaire a de moins en moins de prise sur nous.

Celui qui a une bonne conscience peut facilement résister au diable. Cette bonne conscience est le partage de ceux qui mettent tout leur cœur à vivre les voies divines. Elle nous rappelle continuellement que le Seigneur est tout-puissant et qu'il ne délaisse jamais son enfant. Il nous dit: «Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point.»

David a pu dire: «Celui qui est sous les ailes du Tout-Puissant ne craint aucun mal.» C'est par expérience qu'il a dit cela. Mais pour s'approcher du Seigneur, il faut être sincère, car la flatterie ne trouve aucun écho auprès de lui. Il y a des personnes qui prient sans relâche pour une même chose, croyant qu'à force de redites, elles seront exaucées. C'est une pensée tout à fait erronée. Les Ecritures nous disent que le Seigneur exauce son enfant avant même qu'il lui ait exprimé ses désirs. Pour cela, il faut évidemment que notre cœur soit dans le Royaume, et nos désirs également.

Le Seigneur nous soutient, nous garde, nous bénit, en vertu de sa miséricorde et de sa bienveillance, mais il n'y a jamais d'injustice

dans sa manière de faire. Il ne peut pas sanctionner l'injustice. Aussitôt que nous la pratiquons, l'esprit de Dieu se retire de nous. Nous tombons alors sous la puissance de l'esprit de l'adversaire, qui nous suggère toutes sortes de pensées noires, de soucis, de craintes, de préoccupations qu'on n'a pas sous la grâce divine. Ces impressions pénibles nous permettent de repérer l'esprit qui nous anime, et nous pouvons ainsi nous ressaisir.

L'idéal de l'enfant de Dieu, c'est de tout faire par amour. Une foule de choses, qui étaient autrefois des épreuves très importantes, n'en sont plus parce que l'amour est devenu plus puissant dans notre cœur. Mais comment aimer l'Eternel et notre cher Sauveur que nous ne voyons pas? Le Seigneur nous dit textuellement à ce sujet: «Vous m'aimez si vous gardez mes commandements.» Il ajoute: «Et mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.»

Nous devons donc nous exercer, pour commencer, à aimer Dieu en aimant nos frères et sœurs, pour Lui être agréable. Pour cela il faut suivre avec docilité l'école bénie de notre cher Sauveur. En elle toutes les possibilités nous sont données pour arriver au résultat. Par la connaissance de la loi universelle, de merveilleux horizons nous sont ouverts, et une aide très grande nous est offerte pour accomplir le programme. La loi des équivalences nous montre comment faire pour avoir la bénédiction.

Un sentiment essentiel à cultiver, c'est la reconnaissance. Elle nous rend heureux, joyeux, bien disposés. Si nous ne sommes pas reconnaissants, nous ne goûtons pas de joie durable. Même en étant dans une magnifique station, avec toutes les richesses au point de vue matériel et spirituel, nous sommes souvent tristes et désemparés. C'est simplement parce que nous ne sommes pas suffisamment reconnaissants.

Nous sommes dès lors accessibles à toutes les suggestions diaboliques. Aussitôt que nous permettons à une pensée de jalousie ou à des sentiments de la chair de s'installer dans notre cœur, nous éloignons la grâce divine et nous pouvons être très malheureux. C'est donc une éducation toute nouvelle à réaliser. Le cœur doit être complètement purifié, sans cela la réussite n'est pas possible. Si l'on ne recherche pas la pureté du cœur, la foi ne peut pas subsister, elle périclité bientôt.

Il est donc absolument nécessaire de remettre notre sort, notre vie, nos occupations entre les mains de l'Eternel. Nous devons être tout à fait d'accord avec sa manière de faire à notre égard, en étant persuadés qu'Il est le Tout-Puissant et qu'Il veut toujours faire tout concourir à notre plus grand bien.

Il faut acquérir la foi inébranlable que le bien vaincra complètement et définitivement le mal. En marchant dans cette voie avec sincérité et persévérance, nous réussirons pleinement. A la fin de notre carrière, nous pourrions alors dire comme l'apôtre Paul: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi: désormais la couronne de la vie m'est réservée, et Dieu, le juste Juge, me la donnera.»

Pour cela il faut évidemment que le programme ait été vécu et qu'en nous la nouvelle créature ait atteint sa maturité complète. L'apôtre Paul a vécu la vérité de tout son cœur; c'est pourquoi il a eu une compréhension profonde des voies divines. Il a pu parler en toute connaissance de cause de la nouvelle créature.

Si nous faisons des compromissions, il n'y a aucun espoir que la foi se développe en nous. Elle peut être au contraire terriblement prise à partie. La vision du Royaume se voile alors à nos yeux. On tergiverse, on hésite et l'on doute, parce qu'on ne raisonne plus selon la foi, mais selon la sagesse humaine. L'Eternel voit tout, Il veille sur ses chers enfants, Il connaît leur situation, leurs pensées, leurs sentiments, Il sait ce dont ils ont besoin avant qu'ils le lui demandent. Il est profondément désireux de leur donner tout ce qui leur est nécessaire. Mais à quoi cela servirait-il de recevoir des choses dont nous ne pourrions pas faire bon usage?

Le programme divin montre qu'il ne faut jamais rien amasser, mais toujours faire circuler, pour que le circuit nécessaire à la vie se manifeste dans toutes les directions. Il s'agit donc jour après jour de prendre, de la main aimable du Seigneur, tout ce qui est nécessaire à notre formation spirituelle. Les leçons utiles se présentent continuellement à nous. Nous devons seulement être suffisamment attentifs pour les comprendre. Le Seigneur est là pour nous aider, nous soutenir dans la difficulté, pourvu que nous nous laissions aider. Le secours que le Seigneur veut nous donner est véritable et nous conduit à la victoire.

Quand nous formulons notre vœu de consécration dans une assemblée solennelle, en présence de nombreux frères et sœurs, le sérieux du moment nous touche profondément. On se sent soulevé, électrisé, porté par la grâce divine et par l'ambiance qui se dégage de l'assemblée. Mais ensuite, quand il s'agit d'accomplir le vœu que nous avons fait, c'est tout autre chose. Il n'y a pas toujours une galerie de spectateurs pour nous voir renoncer et nous entendre dire que nous voulons suivre les traces du Seigneur jusqu'à la mort.

Le renoncement se présente à nous sous toutes sortes de formes, quelquefois très désagréables pour le vieil homme. Il s'agit bien souvent de le réaliser dans le secret, de mourir en Christ sans appareil, sans que notre sacrifice soit vu, considéré et soutenu par nos frères et sœurs.

C'est assez facile de faire toutes sortes de promesses quand de nombreux auditeurs nous écoutent, et même d'accomplir un acte de noblesse, un renoncement quand on se sent observé. Mais lorsqu'une petite épreuve se présente et doit être acceptée dans le secret, c'est tout différent. Quelquefois, à la moindre difficulté on s'impatiente, on s'agite. On n'est plus du tout d'accord avec ce qu'on a promis. Pourtant nous avons donné notre parole de consacré, nous avons promis de mourir en Christ. Quand voulons-nous donc effectuer le paiement?

Le Seigneur ne nous force pas. Celui qui ne veut pas n'est pas obligé, mais il en perd toute la bénédiction. Il arrive bien souvent qu'on ne désire pas renoncer, tout en voulant quand même recevoir la couronne. Cela n'est pas possible, car la loi des équivalences est inflexible dans son fonctionnement. Il s'agit donc de donner sa vie joyeusement, au fur et à mesure que le sacrifice se présente.

Le consacré qui recule devant le sacrifice se trouvera forcément un jour placé devant l'épreuve définitive où il sera obligé d'accomplir son vœu. A ce moment-là, ce ne sera plus l'épreuve du petit troupeau, mais celle de la grande multitude. Le petit troupeau ne fait rien par obligation, il fait tout par amour. Son caractère est transparent comme du cristal, d'une pureté merveilleuse.

Les occasions de remplir le programme d'un consacré nous sont continuellement données. Si nous faisons le nécessaire jour après jour, la nouvelle créature se développera merveilleusement. L'Armée de l'Eternel marche côte à côte avec nous. Nous avons l'occasion de développer des entrailles de miséricorde, des sentiments de mère en sa faveur. Ne manquons donc pas ces précieuses opportunités. Au contraire, apprécions-les de toute notre âme et soyons bien attentifs pour ne pas les manquer.

Dans nos différentes stations plus particulièrement, des possibilités merveilleuses nous sont données de nous dévouer les uns pour les autres, de manifester vis-à-vis de nos frères et sœurs les nobles sentiments de l'amitié divine. Nous devons être bien attentifs pour apprécier tout ce qui se présente à nous. Rappelons-nous que les bénédictions accordées sont aussi des épreuves pour nous, des épreuves de reconnaissance. Il s'agit de bien les réaliser, sans cela nous tombons dans un grand déficit, qui peut devenir très dangereux pour nous.

Si nous nous remettons continuellement entre les mains de l'Eternel, en nous efforçant de rester en communion avec lui, nous serons dans l'ambiance voulue pour tout apprécier comme il convient. Notre vue sera claire, et nous accomplirons le programme avec facilité. Nous aurons le regard perçant de l'aigle, comme il nous est montré dans Matthieu 24.

Il nous est parlé là du temps précédant la grande tribulation, où l'on dira: «Le Christ est ici, il est là.» C'est en effet ce que prétendent les différentes sectes religieuses. Elles disent: venez vers nous, c'est nous qui avons la vérité. Mais le Seigneur dit: «Là où est le cadavre, là s'assemblent les aigles», c'est-à-dire là où la mort en Christ est vécue, là s'assemblent les consacrés pour réaliser le sacrifice avec le Maître.

Quand nous avons derrière nous un certain nombre d'expériences faites à l'école du Maître, nous savons par avance que telle ou telle chose donne forcément tel ou tel résultat. Nous sommes expérimentés, et notre assurance est complète. Quand l'adversaire veut nous suggestionner, nous coupons la communication, nous ne voulons rien entendre. Ainsi il en est pour ses frais.

Quand on n'est pas fidèle, on ne peut pas avoir cette assurance et cette stabilité. Les épreuves n'étant pas surmontées au fur et à mesure, la foi ne se développe pas. Aucune expérience du secours et de la fidélité de l'Eternel n'est enregistrée personnellement au fond du cœur. On se trouve alors spirituellement avec les mains

vides. Les difficultés nous trouvent incapables, et les leçons recommencent indéfiniment sans jamais être apprises.

Examinons-nous donc bien nous-mêmes. Voyons si nous ne sommes peut-être pas de ces disciples qui ne réussissent que rarement leurs leçons et qui doivent souvent recommencer. Laissons-nous donc conduire par la grâce divine, comme des enfants dociles. Nous serons alors complètement assurés. Nous réussirons nos épreuves, nous ne piétinerons pas. Nous nous affermirons au contraire chaque jour davantage.

Apprenons de tout notre cœur à dire au Seigneur: «Quand tu veux, comme tu veux et où tu veux.» Nous aurons ainsi la paix de l'âme et serons assurés que tout va concourir à notre bien, même si certaines leçons nous semblent incompréhensibles sur le moment. Il y a tant de points que nous ne sommes pas capables de discerner immédiatement, n'ayant pas la vue spirituelle assez exercée. Mais ce qui est certain, c'est que le Seigneur conduit notre barque sûrement. Tout ce qu'il laisse venir dans sa sagesse nous est absolument indispensable pour remporter la victoire sur nous-mêmes.

N'oublions surtout pas d'observer l'équivalence de toutes choses. Plus nous recevons de grâces, de pardon, de bienveillances spirituelles et matérielles, plus nous devons développer de reconnaissance. C'est ce sentiment qui attendrit notre cœur et nous attache au Seigneur. Il est donc de toute importance de le graver d'une façon indélébile dans notre âme.

Quand nous repérons un déficit, humilions-nous de suite. Pleurons auprès de l'Eternel et demandons-lui de laver nos nombreuses transgressions dans le sang de l'Agneau. Humilions-nous aussi auprès de nos frères et sœurs. C'est un exercice salutaire qui nous oblige à l'effort, et élimine un peu de notre affreux orgueil.

Cherchons ensuite à nous enrichir de traits de caractère qui plaisent à notre Maître. Sur-tout remettons, en toute confiance, notre sort à l'Eternel, comme notre cher Sauveur l'a fait durant sa carrière terrestre. Il l'a terminée sur la croix par ces dernières paroles: «Père, je remets mon esprit entre tes mains.» Toute sa vie avait été donnée généreusement en faveur des humains déçus. Copions sur notre si noble Modèle et Sauveur, afin d'acquérir un caractère de fils qui sait observer fidèlement la loi des équivalences, à l'honneur de l'Eternel.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 5 novembre 2023

1. Sommes-nous conscients que les difficultés ne sont jamais causées par l'Eternel, mais par nous-mêmes?
2. Nos habitudes et désirs parlent-ils plus fort que notre amour pour le Seigneur?
3. Manifestons-nous les nobles sentiments de l'amitié divine à nos frères et sœurs?
4. Ne faisons-nous rien par obligation, mais tout par amour?
5. Coupons-nous immédiatement la communication quand l'adversaire veut nous suggestionner?
6. Nous humilions-nous devant nos frères et sœurs quand nous avons manqué, afin d'éliminer un peu de notre affreux orgueil?